

par aucune législation, ni par aucune sentence contraire. Ce n'est pas une faveur qu'ils mendient en tendant humblement la main, mais c'est leur part de légitime liberté qu'ils réclament dans un pays, où tous les droits comme tous les devoirs sont égaux.

On devait s'y attendre, ce mouvement ne pouvait s'opérer sans éveiller les susceptibilités orangistes. Une sentinelle s'empressa de dénoncer le péril qui menaçait les Ontariens, et d'inviter aimablement les Canadiens-Français, mécontents du régime qui leur est imposé, à retourner dans leur province de Québec.

Si les diatribes de l'organe fanatique parurent effrayer les timides, les apathiques et les intéressés, elle ne troublèrent pas les vrais descendants des pionniers de la foi et de la civilisation sur les bords des grands lacs, ni les héritiers des patriotes qui, à deux reprises, conservèrent ce noble domaine à la couronne d'Angleterre. Même des feuilles anglaises protestantes, animées d'un large esprit de justice et de tolérance, proclamèrent hautement qu'il n'y a pas de raison pour refuser aux catholiques français d'Ontario le régime libéral, qui est si généreusement concédé à la minorité protestante de Québec.

Tout porte à croire que ce noble effort ne restera pas, comme tant d'autres généreux élans, sans un résultat tangible, et que les résolutions votées auront un autre effet que d'avoir provoqué d'enthousiastes applaudissements.

Pendant les séances, nous n'étions pas seulement en présence d'une superbe réserve de vitalité, mais nous avons sous les yeux une source incoercible de forces vives destinées à se répandre de plus en plus largement. Nous contemplons à l'œuvre les délégués d'un noble bataillon d'agriculteurs, qui, dans la paix féconde, conquiert le sol avec courage par sa hache et sa charrue, le parsème religieusement de temples et de croix, et par son verbe traditionnel, réveille partout l'écho qui répéta jadis le doux parler des ancêtres. Avec lui, dans cette terre d'Ontario, trop longtemps le boulevard des sectaires, s'avance la foi catholique et l'amour de la sainte Eglise romaine. Vraiment, ne faudrait-il pas une incurable myopie, une complète ignorance des leçons de l'histoire, une répudiation honteuse des principes qui ont fait la grandeur des peuples et la vigueur de notre race dans le passé, pour ne pas voir l'évidente action de la Providence de Dieu, conduisant, par des miracles, notre nation vers les glorieuses destinées qu'elle lui prépare sur le continent américain ?

Nous n'avons pas à hausser les épaules, ni à baisser les yeux en signe de désespérance, pas plus qu'à déplorer l'infériorité intellectuelle et morale des Canadiens Français, comme l'insinuait naguère l'hostilité d'un folliculaire. Ceux qui ont suivi les séances du Congrès d'Ottawa, ceux qui ont entendu ses membres exprimer les plus hautes pensées et les sentiments les plus délicats, avec élégance et facilité,